

La couleur, rien que la couleur

Jean-Pierre Lafrance

André Seleanu

Volume 50, numéro 200, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Seleanu, A. (2005). La couleur, rien que la couleur : Jean-Pierre Lafrance. *Vie des Arts*, 50(200), 45–47.



LA COULEUR, RIEN QUE LA COULEUR

JEAN-PIERRE LAFRANCE

André Seleanu

EN TRAVAILLANT SUR DES GRANDES TOILES, JEAN-PIERRE LAFRANCE DONNE LIBRE COURS AU POTENTIEL DRAMATIQUE DE LA COULEUR.

Peu entravée par le tracé, la couleur dans les œuvres récentes de Jean-Pierre LaFrance se déploie dans sa plénitude. Le peintre relève le défi de l'aspect combinatoire qu'offre la gamme chromatique. Rythmées, animées, les compositions éveillent également des associations musicales. Le titre de l'exposition, *Mitoyenneté*, ajoute quelques résonances sociales à une méditation articulée par la couleur. La recherche tonale évoque dans son déroulement la cadence de l'essai littéraire : en peignant, le peintre se révèle à lui-même, tout en créant une réflexion, une ambiance affective.

Le leitmotiv de la vision, son thème déclencheur, c'est la nature. Tantôt dissonants, tantôt harmonieux, les tons évoquent la nature nordique : rouge brique, jaune-vert, le brun, le noir. Le contraste entre le mouvement vertical de la composition, qui connote le plan des arbres, et l'axe horizontal, celui du plan du terroir, place l'œuvre dans la tradition québécoise de

l'écoute de la nature et d'attention aux signes des saisons. Le geste qui oscille entre l'harmonie et la dissonance, cède une large place à l'effet expressif de la couleur. La présence massive d'un rouge, d'un bleu, d'un noir peut révéler une inquiétude métaphysique, une fougue ou un frémissement.

LE SIGNE COULEUR

Dans cette série, Jean-Pierre Lafrance renonce presque complètement au tracé noir, ce qui laisse tout le champ aux masses colorées. En effet, il y a un lien organique entre la liberté actuelle de la couleur chez Jean-Pierre Lafrance et sa vision esthétique initiale. «Au début, j'étais dessinateur de mode, noir sur blanc», dit-il dans son style de parole concis, aux raccourcis inattendus. «J'aime faire beaucoup de croquis», ajoute le peintre pour qui la ligne et l'exploration de la couleur font partie d'une démarche artistique intégrée. «Je suis très ligne, je suis très couleur», dit-il dans son langage

elliptique. Dans l'œuvre graphique, ou encore dans celle du geste et de la couleur, il s'agit pour Jean-Pierre Lafrance de trouver le ton juste de l'équilibre en mouvement. Démarche zen, à l'image de celle du calligraphe japonais ou chinois, qui suscite l'admiration du peintre québécois. Sa calligraphie à lui, à cette étape de sa carrière, c'est le juste agencement sur la toile des masses de couleur, des empâtements, des accumulations, des aplats, des incisions, des éléments de collage. Il y a une simplicité dans la technique de l'artiste : «J'applique la peinture par des masses. J'utilise le carton, je le glisse sur la toile. Pour moi, la tache est le geste. Le travail se fait toujours à la verticale, du haut vers le bas... J'ajoute des empâtements, créant un effet de sculpture», explique Jean-Pierre Lafrance. Entre le geste qui exprime une intégration psychique et le déchaînement de l'action picturale, en jouant avec la luminosité des plans et la forme des taches, Jean-Pierre Lafrance crée le *signe couleur*.

À la rigueur, la tache ou l'aplat, sans les limites du tracé, pourraient s'avérer amorphes. L'œuvre pourrait souffrir d'atonie. Cependant, la maîtrise du clair-obscur, l'emprise du peintre sur les proportions des masses colorées et surtout une fougue inhérente, rend la peinture de Lafrance vivante et accroche le regard.

Dans cette série, les encarts qui structurent les images ne sont plus délimités par le tracé. La toile est divisée en deux ou trois segments verticaux par la simple utilisation de champs chromatiques. Il reste quelques bribes de calligraphie colorée : traînées rouges, vertes... Le tracé déconstruit se fait discret.

FUSIONS CHROMATIQUES

Dans *Harmonie numéro 18*, les encarts s'envahissent mutuellement par des ricochets, des trajectoires blanches, parfois par des courbes comme des orbites de satellites. L'on voit l'effritement, la pulvérisation de la couleur, l'emmêlement de fins traits. Ces métissages chromatiques font penser

J'APPLIQUE LA PEINTURE PAR DES MASSES.
 J'UTILISE LE CARTON, JE LE GLISSE SUR
 LA TOILE. POUR MOI, LA TACHE EST LE
 GESTE. LE TRAVAIL SE FAIT TOUJOURS
 À LA VERTICALE, DU HAUT VERS LE BAS...
 J'AJOUTE DES EMPÂTEMENTS, CRÉANT
 UN EFFET DE SCULPTURE.



Sans titre 1
Série Neighbourhood

à la mixité, au syncrétisme de voisins imprévus, de cultures en osmose, souvent avec d'incommodes rapports de forces, ce qui explique le titre de l'exposition *Mitoyenneté*.

La peinture dénote les variations du paysage intérieur de l'artiste, qui est tempéré par un romantisme tranquille. La peinture est protéiforme d'une toile à l'autre, le chromatisme se transforme. Le temps, celui de l'instant de réflexion sur le prochain trait de couleur, devient un matériau privilégié de la production. Ce n'est pas une peinture d'ambiances calmes. Au contraire, les nuances rouge brique, carmin, carotte, orangées, couleurs de passion, sont très présentes.

Lafrance s'aventure vers les fusions chromatiques. Il ne craint pas le champ sensible, potentiellement glissant, des gris et des bruns, car son geste est porté par une logique de la couleur. Il joue sur de subtiles différences de température, à l'image de la *Composition numéro 6*, où des notations bleues et lilas sont juxtaposées.

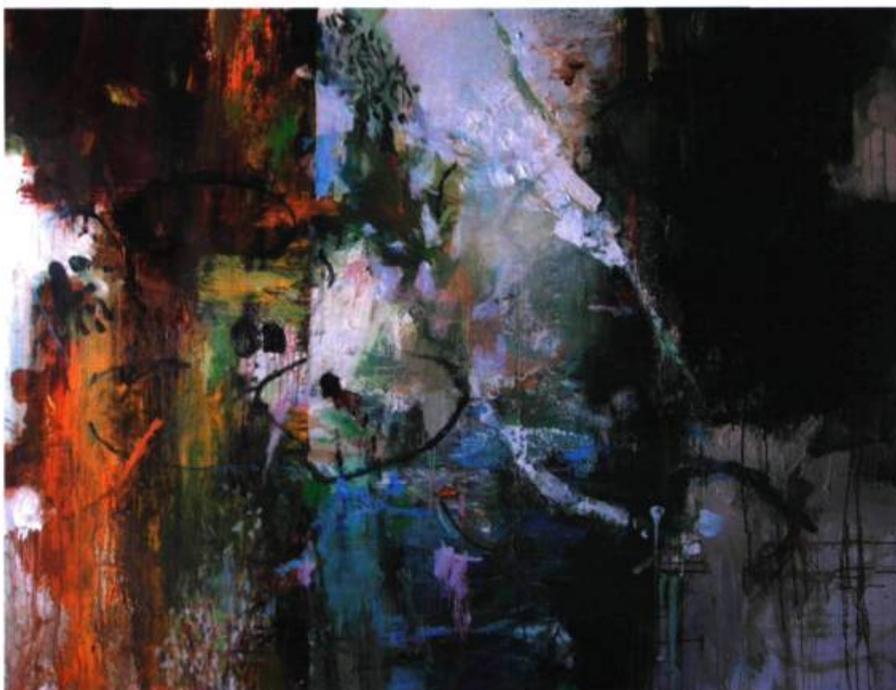
L'artiste exprime une certaine réserve devant un chromatisme restreint. Ainsi, s'il admire la peinture hispanique du point de vue



rythmique et thématique, il trouve cependant qu'elle a souvent tendance à se limiter aux couleurs de la terre — les ocres, les rouges, les bruns. Pour lui, c'est toute la gamme chromatique qui constitue un champ d'exploration.

Dans *Composition numéro 1*, le symbolisme du jaune sur une trame rouge aux accents noirs, évoque le mystère d'une forêt primale et résonne avec les œuvres de l'école danubienne de l'art allemand. Dans *Composition numéro 6*, une profondeur de champ est suggérée par la structure chromatique. Contre des taches noires, l'artiste joue avec les luminosités chaudes et froides. Les veines vertes sur un fond jaune évoquent un impressionnisme tardif, un été épanoui.

Certains référents matériels — assiettes ou bols en bois collés aux toiles — auraient comme objectif d'illustrer la thématique sociale de *Mitoyenneté*. Cependant, même sans ces objets, l'œuvre picturale se suffit à elle-même. Dans son exploration des couleurs et de leurs effets réciproques, Lafrance parle à la fois d'émotion et de pensée. La couleur comme telle se révèle féconde pour le peintre qui en accepte les défis. □



Sans titre 6
Série Neighbourhood
Share